
Épreuve écrite de sélection à l'entrée en formation 2023 :

**Moniteur·rice Éducateur·rice
Technicien.ne de l'intervention sociale et familiale**

24 mai 2023

Abandonner la voiture : mission impossible ?

Anaïs Rocci

Dans Revue Projet 2020/2 (N° 375)

En 2019, la préoccupation des Français vis-à-vis de l'environnement a atteint un niveau historique, rejoignant l'emploi. 65 % de la population estime que les conditions de vie deviendront extrêmement pénibles à cause des dérèglements climatiques (enquête Ademe, « Les représentations sociales du changement climatique », 20e vague, octobre 2019). En cause, les activités industrielles ou encore les transports, perçus comme les secteurs les plus émetteurs de gaz à effet de serre et sources de pollution de l'air. Plus d'un Français sur deux pense qu'il faudra modifier de façon importante nos modes de vie pour empêcher ou limiter le changement climatique. Toutefois, malgré cette prise de conscience, les Français ont du mal à changer leurs pratiques quotidiennes. Certes, une grande partie d'entre eux déclarent réaliser des gestes écologiques comme le tri des déchets (82 %), acheter des légumes de saison (68 %) ou baisser la température de son logement l'hiver (64 %) ; mais les pratiques de mobilité alternatives à la voiture individuelle peinent à se développer. Seulement 36 % des Français déclarent se déplacer à vélo ou à pied plutôt qu'en voiture, 28 % utiliser les transports en commun plutôt que la voiture et 18 % recourir au **covoiturage** ou à l'autopartage. De fait, si les pratiques écologiques en matière de consommation évoluent positivement, ce n'est pas le cas dans le domaine de la mobilité où les Français sont plus nombreux en 2019 qu'en 2018 à déclarer ne pas pouvoir se passer de la voiture. Dès lors, faire évoluer les pratiques de mobilité représente un véritable défi pour les politiques publiques et il est indispensable de mieux comprendre les freins pour accompagner le changement.

Par quoi sommes-nous contraints ?

D'abord, le mode de déplacement pour se rendre à son travail dépend fortement de l'offre de transports en commun, liée elle-même à la densité des territoires. Sans offre, les marges de manœuvre sont limitées. « Là où je vis, il n'y a pas de transport, je n'ai pas d'autre choix que la voiture (homme, 52 ans, périurbain).

Ainsi, les inégalités territoriales restent fortes et le recours à la voiture ne recule significativement que dans les grandes agglomérations, alors que le désir de changement exprimé par les Français est freiné par un sentiment d'impossibilité dans les communes les plus petites. De plus, l'individu n'agit pas seul : il est pris dans des logiques collectives qui s'imposent à lui ; à l'échelle de son territoire et des institutions publiques, mais aussi à l'échelle de son entourage. Changer ses pratiques implique d'autres personnes, et l'organisation familiale et professionnelle peut être plus ou moins contraignante. « C'était une des conditions quand j'ai accepté le poste, on m'a demandé si j'avais une voiture » (femme, 25 ans, périurbain).

Par ailleurs, si tout le monde ne choisit pas son mode de déplacement pour les mêmes raisons (coût, temps de trajet, confort, fiabilité, sécurité, autonomie, bienfaits pour la santé, reconnaissance sociale, etc.), le choix ne se pose pas à chaque déplacement. La répétitivité au

quotidien crée l'habitude et transforme toute action/décision, même réfléchi à un moment donné, en réflexe. « Je ne me pose pas la question de prendre le train. J'ai le réflexe voiture » (femme, 40 ans, périurbain). Ce « pilotage automatique » réduit la charge mentale. Les usagers optent pour le mode qu'ils maîtrisent le mieux et qui ne nécessite pas de chercher des informations.

L'habitude borne le champ des possibles. « J'étais tellement prise dans mon utilisation de la voiture tous les jours que je m'imaginai pas faire autrement. T'es prise dans tes habitudes, c'est la solution de facilité » (femme, 25 ans, périurbain). Les usagers se satisfont de leur choix initial et ont tendance à valoriser leur mode de transport au détriment de tout autre, dont ils ont bien souvent des perceptions erronées (tendance à surestimer le temps de trajet et le coût des modes mal connus).

Les préférences découlent ainsi des habitudes, des compétences acquises et de l'image que l'on se fait des différents moyens de transport. Et si on a ses propres raisons d'agir, on a aussi toujours de bonnes raisons pour ne pas changer.

QUESTIONS

1 ère QUESTION :

Notée sur 13 points

Dans un développement structuré de quinze lignes minimum, vous répondrez à la question suivante : selon-vous peut-on vivre sans voiture ?

2ème QUESTION :

Notée sur 4 points

- 1) A partir du texte, vous citerez deux raisons qui contraignent les personnes à prendre leur véhicule.
- 2) Vous donnerez votre définition de : « covoiturage ».

3ème QUESTION :

Notée sur 3 points

- 1) Vous donnerez un synonyme des mots « réflexe » et « quotidien ».
- 2) Vous mettrez à l'imparfait de l'indicatif la phrase suivante : << En 2019, la préoccupation des Français vis-à-vis de l'environnement a atteint un niveau historique, rejoignant l'emploi. 65 % de la population estime que les conditions de vie deviendront extrêmement pénibles à cause des dérèglements climatiques. >>